

Cinq photos de ma femme

Du même auteur

Quelques minutes de bonheur absolu

Éditions de l'Olivier, 1993
Seuil, « Points » n° P189

Un secret sans importance

Éditions de l'Olivier, 1996
Seuil, « Points » n° P350

AGNÈS DESARTHE

Cinq photos
de ma femme

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

ISBN 978-2-87929-932-7

© Éditions de l'Olivier / Le Seuil, 1998

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

MAX

Max s'était longtemps appelé Mathusalem. C'était le nom que lui avait donné sa mère. Au début, les gens s'étaient moqués, lui disant qu'il était mignon mais un peu ridé. Elle riait avec eux et leur répondait : « Il nous entertera tous ! »

Elle fut la première à vérifier sa prédiction. Une semaine avant les trois ans de Mathusalem, elle mourut d'un empoisonnement du sang.

Dès qu'il fut en âge de choisir pour lui-même, ce fils rebelle s'empressa d'oublier l'encombrant prénom. En 1933, tout juste débarqué de Russie, il déclara à l'officier d'état civil français qu'il s'appelait Max et ajouta, moins par respect pour sa défunte mère que par crainte d'éveiller un courroux d'outre-tombe, que Mathusalem venait en second.

Soixante ans plus tard, à quatre-vingts ans, il avait encore ses cheveux qu'il portait longs et se sentait des ardeurs de jeune homme. Lorsque sa femme, Telma, était morte l'année précédente, il s'était retrouvé au cimetière, stupéfait, comprenant à peine ce qu'il faisait là. Les mois passaient sans lui apporter le moindre éclaircissement. Au retour du

CINQ PHOTOS DE MA FEMME

printemps, il était resté des heures, assis sur un banc du square, à observer les bourgeons. Les feuilles minuscules d'un vert tendre tirant sur le jaune pointaient en flèche avant de s'épanouir. Qui eût cru, quelques semaines plus tôt, que les rameaux noirs et secs se couvriraient de fleurs ? La mort n'existait pas.

19 avril 1994

*Ma chérie,
des nouvelles de ton vieux papa Max.*

Comment vas-tu ? Hier j'étais au restaurant chinois et j'ai pensé à toi. Tu te souviens des parapluies en papier qu'ils plantent dans les glaces ? Du très joli travail. Ils sont peints à la main je crois. Je l'ai fait tourner entre mes doigts et j'ai pensé à toi. N'en parle pas à Marumi San, ton illustre époux ; il penserait encore que je le prends pour un Chinois. Mais dis-moi, ma chérie, entre nous, c'est vrai que c'est un peu pareil le Japon et la Chine, non ? C'est loin en tout cas.

Bon, j'arrête de me plaindre. Tu sais comme j'ai horreur qu'on s'apitoie sur mon sort. L'enterrement de la femme de Zac, j'y suis allé incognito. Lunettes noires, costume rayé, très élégant. Je n'avais pas envie qu'ils viennent me voir à la queue leu leu, Lili, Boris, Victor et toute la troupe pour me dire : « Et toi, mon pauvre Max. Ça ne fait même pas un an que Telma t'a quitté. »

Quitté, tu parles. Elle s'est volatilisée plutôt. Tu sais que ton hippy de frère déteste que je fasse de l'humour sur la crémation de maman ? C'est bizarre quand même. Il n'écoutait rien, ni petit ni grand. Une vraie tête de pioche. Mais dès que je dis un mot de travers sur ma « compagne de voyage », il se met dans tous ses états. Enfin bon, ça s'est bien passé, il y avait l'Amicale des anciens déportés. Zac avait écrit une poésie de toute beauté.

Comment allez-vous tous les quatre ? Envoie-moi des photos récentes des petits. Les petits qui sont devenus des grands.

Le temps passe, il passe si vite, et vous êtes si loin. Je sais que je n'ai qu'à prendre l'avion. Mais, c'est drôle, je pense que je n'y arriverai jamais. Comme quand tu as fait tes premiers pas. J'étais assis sur le fauteuil et ta mère te tenait entre ses genoux sur la banquette. J'ai tendu les bras en avant et j'ai dit « Viens, viens mon petit canard. » Tu n'avais que trois mètres à faire. On vivait dans une seule pièce. C'était serré comme une boîte de sardines là-dedans. Tu m'as regardé, la bouche toute fripée. Tu avais si peur de quitter les bras de ta maman. C'est mon tour d'avoir peur. Le monde à l'envers. L'avion c'est facile pour vous, les jeunes, mais pour moi, c'est toute une histoire.

Enfin bref. Pense à m'envoyer les photos. Ici, tout va bien. Je m'occupe. Je vais au club, j'ai mes partenaires de bridge, le marché deux fois par semaine, un peu de télé le soir, mais pas trop. Tu sais qu'après minuit il n'y a vraiment que des cochonneries. Des trucs érotiques, mais mal ficelés, n'importe quoi. D'ailleurs, j'ai eu très peu de temps à moi ces derniers jours à cause de mon histoire de montre. Je t'ai parlé de la montre? Une montre qui a marché sans aucun problème pendant trente années. Imagine-toi que tout à coup, il y a environ un mois, elle s'est complètement détraquée. Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Elle retardait de trois minutes par jour. Trois minutes, c'est rien, mais à la fin de la semaine, ça faisait un bon quart d'heure. L'autre mardi, je dis comme ça « on fait une dernière partie avant la fermeture? » (c'était il y a trois semaines, au club) et les gars, ils me regardent avec les yeux ronds. « Max, il est déjà six heures. » Je regarde ma montre : dix-sept heures quarante! J'en parle à mon voisin (un brave homme, ancien PDG), il me dit qu'il connaît un horloger très bien à Italie 2. Ça me

prend toute la matinée pour trouver l'entrée du parking.

J'ai demandé à l'horloger si ça valait le coup de la faire réparer. Qualité extra, automatique, étanche, de la bonne camelote. Je lui ai tout expliqué et il m'a annoncé que ça coûterait quatre cents francs, mais que, pour ce prix-là, il me changerait le verre et le remontoir. Tu sais que je n'aime pas jeter l'argent par les fenêtres. Mais une bonne montre, ça peut aller chercher dans les mille francs et tu n'es même pas sûr qu'elle marche. Donc, banco. Il me la garde dix jours et me la rend comme neuve, garantie un an et tutti quanti. Je ne m'en occupe plus, mais au bout d'un moment, je me rends compte qu'elle déraile complètement. Un jour elle avance, le lendemain elle retarde, une catastrophe. J'en parle à mon voisin (celui qui m'avait conseillé l'horloger) et, comme il sait que c'est toute une expédition pour moi d'aller au centre commercial, il y va lui-même (un brave type, je t'ai dit). Et là, tu ne devineras jamais ce que lui annonce cet escroc : « C'est une montre automatique, il faut secouer le bras pour qu'elle se remonte. » Tu t'imagines ? Si ça c'est un horloger, moi je suis la reine d'Angleterre. Pendant trente ans je n'ai pas secoué le bras et je n'ai jamais eu de problèmes. Lui, il voudrait que je me refasse un infarctus à faire des moulinets du matin au soir.

Figure-toi qu'un de mes partenaires de bridge est un retraité de la bijouterie. Je lui raconte mon histoire et il m'explique qu'il faut changer la chaussée, une pièce qui coûte cinq francs quatre-vingt-dix. En attendant, ça fait quatre cents francs jetés par la fenêtre, alors que de nos jours on trouve des montres à cent balles qui marchent comme des Seiko.

Ça m'a miné cette affaire, mais bon, c'est réglé maintenant. Je ne sais même pas pourquoi je te raconte ça. C'est toutes les

CINQ PHOTOS DE MA FEMME

*nouvelles de ton vieux papa. Écris-moi quand tu as le temps.
Je sais que tu es très occupée avec les études de Mariko et les
frasques de ton voyou de fils.*

*Je t'embrasse tendrement
Mes respects à Marumi San
Un baiser à chacun de mes petits-enfants.*

Ton vieux Max.

Trop tard. En retirant ses doigts de la fente de la boîte aux lettres, Max se rendit compte qu'il avait oublié de dire l'essentiel à sa fille. Il considéra un instant la petite serrure. Il en avait fait sauter plus d'une, pendant la guerre, quand il était prisonnier. Ça ne devait pas être sorcier. Il regarda autour de lui. Une contractuelle verbalisait à tour de bras. Il cracha par terre et renonça à l'attentat.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil à la boîte aux lettres, il releva le col de sa veste et se demanda pourquoi il était si difficile d'écrire. Cela faisait plus de six mois qu'il n'avait pas serré Nadya dans ses bras. Ses deux enfants avaient choisi de vivre à l'étranger. Pourquoi pas ? Les rejets d'un aventurier ne tiennent pas en place, c'est une loi de la nature. En y réfléchissant bien, la distance ne changeait rien. Parler à ses enfants, c'était comme s'exprimer dans une langue étrangère. Il n'était jamais sûr d'être compris. S'il avait parlé de son grand projet à sa fille, elle l'aurait sans doute dissuadé de le mettre à exécution.

Nadya se méfiait de la nouveauté. Elle aimait l'ordre, en avoir fini, ne plus y revenir. Elle passait son temps à tirer des traits sous des colonnes de chiffres et se félicitait de trouver systématiquement le bon résultat. Pauvre petit poulet, elle n'avait pas la moindre idée de ce que l'on ressent à la mort d'un conjoint. Telma (quelle femme brillante !) s'était pourtant arrangée pour qu'on n'ait plus à y revenir – mais sa place, son contour, demeurait, comme en pochoir sur la réalité.

Il la sentait partout dans la maison, percevait sa présence dans le moindre courant d'air, lisait des messages entre les sillons tracés sur le beurre. Récemment, il en était même arrivé à se demander s'il pouvait jeter les miettes, au cas où

l'âme de Telma s'y serait réfugiée. Elle le tourmentait de mille et une manières. Plus le temps passait, plus ses propres gestes se trouvaient entravés par les fils invisibles que sa femme avait tissés en secret tout au long de sa vie. Le jour où il avait brisé sa tasse préférée en faisant la vaisselle, il s'était protégé la tête, comme le font les enfants qui craignent de recevoir une gifle.

« Suis-je possédé ? » se demanda-t-il un jour. Incapable de répondre à cette question, il s'était résolu à contre-attaquer.

Il ferait faire un tableau. Le visage de Telma peint par un artiste. C'était un bel hommage et un moyen sûr de lui faire comprendre qu'il acceptait sa nouvelle forme de présence.

Les photos, il y en avait trop. Des caisses entières. Et puis, sur les clichés, Telma n'était jamais le personnage principal.

Il fallait choisir les plus significatives pour servir de modèle. Les lunettes sur le bout du nez, il éparpilla sur la table les instantanés. Chaque image, comme une borne kilométrique, jalonnait le parcours. Au nombre de dents, au nombre de rides, on évalue la distance qui reste à parcourir. Rétrospectivement, le moindre cerne nous apparaît comme un signe avant-coureur. Les visages figés vivent dans l'insouciance de leur disparition, si lointaine qu'ils n'y prennent garde, si proche qu'ils préfèrent l'ignorer. Les années passant, les promesses se changent en oracles et l'on échappe difficilement à la nostalgie.

Au bout d'une heure, Max avait sélectionné cinq portraits.

Telma échevelée dans sa cuisine en train de faire frire des boulettes. Au premier plan, le sourire dévastateur d'une

Nadya de douze ans et l'œil noir de Lord Byron, son cadet âgé de huit ans, qui avait acquis ce surnom à force de poses romantiques et de regards perdus vers l'au-delà ; Lord Byron, Basile de son vrai nom, son hippy de Bolivie.

Dix ans plus tard : la plage du Touquet avec, au fond à gauche, en tout petit, Telma et Lisette, sa meilleure amie, se tenant par le bras, serrées l'une contre l'autre, chacune maintenant son chapeau de sa main libre – les silhouettes replètes des deux femmes dessinent une potiche à anses.

L'année dernière, le banquet des anciens, une tablée de vieux qu'il avait pour la plupart connus entre cinq et sept ans quelque part au bord de la mer Noire, Telma grimace en reniflant son verre de champagne, la tête auréolée d'un nuage poudreux de cheveux blancs.

Retour en arrière, à la soutenance de Nadya. Lui et elle, Max le menton levé, brave et ému, Telma, le visage de trois quarts, ses longs doigts masquant en partie son visage incrédule.

Leurs trente ans de mariage, au pied d'une pyramide, Telma en robe blanche sourit (c'est très rare) au guide égyptien qui lui parlait en anglais ; elle ne comprenait rien à ce qu'il disait, mais elle était tombée amoureuse de son chameau parce qu'il avait les plus beaux yeux du monde.

Pas une fois Telma ne regarde l'objectif. Max pensa que c'était une femme démoniaque et qu'elle avait soigneusement évité de se faire tirer le portrait. À présent qu'elle n'était plus là pour protester, il se réjouissait à l'idée de la fixer enfin, de caler son joli visage triangulaire dans un cadre doré et de passer des heures, en son immobile compagnie, à discuter en silence.

En attendant, il lui arrivait souvent de s'installer dans le

canapé du salon en face d'une petite huile sur toile représentant une paysanne slave dont les joues rondes étaient soulignées par les tons bruns et pourpres du châle qui lui couvrait le crâne. Elle portait son fichu comme Telma, ou était-ce l'inverse ? Max se souvenait des querelles incessantes entre son épouse et Lisette concernant la meilleure façon de nouer un foulard. Il tapotait l'accoudoir du sofa et grimaçait.

Jamais il n'avait pleuré, même bébé. Quelle mémoire ! Telma ne le croyait pas, mais il était capable de se souvenir d'événements qui s'étaient produits avant ses trois ans. Et même plus tôt encore. Il lui revenait parfois de ces images, tellement nettes alors qu'elles semblaient appartenir à un autre siècle, une ère de chevaux, de cochons, de chiffons, de brindilles, de jarres. Dans ce petit univers préhistorique, les corps étaient entièrement nus ou engoncés dans plusieurs épaisseurs de vêtements, les fourchettes étaient plus rares que les cuillères, les charrettes cahotaient sur les chemins, les animaux vivaient avec les hommes. Max ne pleurait jamais. Il fronçait les sourcils et se mordait la lèvre supérieure.

Mais, une semaine plus tôt, assis à la même place, alors qu'il sentait la première larme de sa vie se former difficilement au coin de son œil droit, il avait pris sa décision. Une larme de plomb, solidifiée par tant d'années. Plus de sel que d'eau, une mer Morte minuscule.

Il ferait faire son portrait, une huile sur toile de la même dimension exactement que le tableau du salon, avec un cadre doré, pas de tralala, quelque chose de sobre et d'élégant. Il ne lui restait qu'à trouver l'artiste.

Max adorait la modernité, vénérât son téléphone, bichon-

nait sa télé, bénissait son chauffage central. Les pages jaunes ouvertes sur les genoux, il se mit en quête de la rubrique peintres, *voir artistes peintres*.

Il y en avait plus de trois pages. Il parcourut la liste une première fois. Deux ou trois noms retinrent son attention. Laissons agir le hasard, pensa-t-il. La méthode c'était bien joli, mais en cas d'urgence, il fallait être prêt à faire n'importe quoi.

Di Stefano Valeria, artiste, 33 rue des Martyrs, 75009.

Sobre et beau. Artiste, tout simplement, pas de chichi. Rue des Martyrs, un peu chrétien, mais pourquoi pas. En vérité, Max s'imaginait surtout qu'avec un nom pareil il ne pouvait s'agir que d'une belle Italienne, Silvana Mangano dans *Riz amer*, rien de moins.

Gâté Gérard, professeur, diplômé des Beaux-Arts de Paris, 23 rue du Fer-à-Moulin, 75005.

Excellent pedigree, pensa Max, un professeur, on pouvait lui faire confiance, et la rue du Fer-à-Moulin était à deux pas de son club de bridge.

O'Donnell Angus, 13 rue des Cinq-Diamants, 75013.

Rien à dire. Quartier idéal. À une station de métro de chez lui. Beaucoup de charme ce coin du 13^e ; pour un peintre, c'était parfait. Et puis il avait au moins le mérite d'être discret celui-ci, pas d'étalage des connaissances. O'Donnell, c'était irlandais ça.

L'Irlande. Les enfants en colonie de vacances, quinze jours rien qu'à eux. Telma voulait partir en Israël avec l'argent des Allemands. Max avait choisi l'Irlande. Ils s'étaient disputés sans arrêt. Matin, midi et soir. Les chambres chez l'habitant étaient mal chauffées, la nourriture était abondante, mais Telma n'appréciait pas ce goût qu'il y avait partout. « De la

graisse de mouton, je crois, disait-elle d'un air dégoûté. Même dans les brioches. » Fâchés, hargneux, ils regardaient le jour tomber sur le lac, dans un luxe de couleurs étourdissant. Un soir, Max avait tourné la tête vers Telma. Il avait vu ses longs cils noirs perlés de lumière rose. Installée sur le talus, les genoux repliés contre la poitrine, maintenus par ses bras en cerceau, elle fixait l'horizon, indestructible. Il l'avait admirée. Sans pouvoir le lui dire, il avait pensé que c'était une femme têtue d'une grande beauté, son noyau de cerise. Le bras endolori par le désir de la serrer contre lui, il s'était forcé à détourner les yeux. C'était une compétition. Aucun d'eux n'était prêt à céder.

Waltz Irma, 35 rue Boulard, 75014.

Un nom allemand. Pas de racisme déplacé. Va pour Irma. Irma la douce, chantonna-t-il.

Zetlaoui Étienne, 6 rue des Couronnes, 75020.

Couronnes, c'était dans un quartier pauvre. Quand on n'a pas le sou, on est dur à la tâche. Max était bien placé pour le savoir.

À la Libération, il avait fait toutes sortes de petits métiers : débardeur aux Halles, coursier, peintre en bâtiment. Telma travaillait dans la confection, chez les Steiner. Ils dirigeaient un gros atelier et auraient engagé Max sans problème, mais celui-ci s'était juré de ne pas céder. De son père tailleur il avait gardé le souvenir d'un homme plié en deux du matin au soir, retouchant des pantalons devenus trop larges, transformant la robe de mariée de la mère en taies d'oreillers pour le trousseau de la fille.

Toutefois, lorsqu'elle tomba enceinte, Telma lui fit comprendre qu'il devrait se stabiliser : « Tu n'as qu'à faire mécanicien chez Steiner, le frère de Lisette vient de laisser sa

place. » « Plutôt mourir », avait pensé Max en quittant la maison, furieux. Il valait mieux que ça.

Les jambes tremblantes, il avait marché au hasard. N'osant pas entrer dans les boutiques, il se contentait de regarder les annonces placardées aux vitrines d'un air détaché. À la gare du Nord, il alla se promener sur les quais. L'Orient-Express était sur le départ. Le gris-vert sinistre de la tôle, les rideaux sales aux fenêtres, le sifflement des machineries, les voyageurs blêmes qui se précipitaient sur les marches, encombrés par leurs bagages, courant vers une vie nouvelle, renonçant à l'ancienne ; c'était là que tout se passait. Quelle était la filière pour devenir cheminot ? Max se sentit inspiré par l'aventure. Il aurait pu monter dans un wagon, n'importe lequel. Décider lui-même de l'aiguillage.

La suite de son parcours, il la connaissait trop bien. Les rails étaient en place : chemin étroit aux rares virages, ponts aperçus à l'avance, gares désertes, quais combles. Qu'y avait-il à attendre, et quelle satisfaction tirer du déroulement prévisible des paysages ? Le premier arrêt, c'était Telma. Au second, quelques enfants se seraient joints à elle. Où était la surprise ?

Un vent glacé balayait le hall. La lumière du soleil d'hiver filtrée par la verrière sale jetait un voile glauque sur la foule désordonnée des voyageurs. Max s'immobilisa devant le panneau d'affichage, le nez levé, les mains dans les poches, frissonnant et indécis.

– Tu pars ?

Max sursauta. Face à lui, Henri le dévisageait, avec sa bouche tordue, ce demi-sourire figé qui lui donnait l'air faux. Ils étaient tombés dans les bras l'un de l'autre.

– Qui sait ? répondit Max.

– Tu as bien le temps de prendre un canon ? fit Henri d'un ton engageant. À quelle heure est ton train ?

Max haussa les épaules en souriant et suivit son ami jusqu'au buffet de la gare.

Les bras étalés en croix sur le dossier de la banquette, la casquette de travers, un costume neuf sur le dos, Henri avait l'œil pétillant du manager de boxe dont le poulain vient d'étendre un champion.

– Tu as l'air en forme, dit Max.

– Je ne te cache pas que je suis plutôt en veine en ce moment, lui confia Henri.

– Et Jacques ? Tu as de ses nouvelles ?

Ils étaient trois à s'être échappés du camp de travail. Une bonne équipe : Max, qui parlait allemand, était l'interprète du groupe ; Henri, ancien apprenti serrurier, faisait l'expert ; Jacques, le géomètre, se chargeait de la feuille de route.

– Il a pris le train la semaine dernière. Appelé à Moscou par de plus hautes fonctions. L'idéalisme mène à tout.

En disant ces mots, Henri roula des yeux et Max, sans savoir pourquoi, se sentit vaciller.

– Et toi, le boche de service, qu'est-ce que tu fais de beau pour l'Internationale ?

Max sourit maladroitement. « Je me suis marié » ne semblait pas être la meilleure réponse et pourtant, c'était la seule nouvelle qu'il aurait pu donner.

– Les temps sont durs, fit-il, évasif.

– Écoute, mon vieux, ça tombe très bien. N'en dis pas plus. Je lis dans tes pensées. Quand on a mangé du lapin au petit poil, on n'a pas d'explications à donner.

Trois ans plus tôt, à moitié morts de faim, perdus au cœur

COMPOSITION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : S.N. FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 1998. N° 183 (43244)

